

PAS AUSSI BIZARRE QU'IL PARAÎT



Mlle Laure (qui aperçoit son père faisant des acrobaties au milieu de l'appartement). — Papa !... papa !... que fais-tu donc ?

Le père (qui voulait garder un peu de whisky dans une dent creuse du haut). — Correct, correct, ma fille, je suis en train d'essayer un remède à moi contre le mal de dents.

ASCENSIONNISTE

M. Monbidon venait de se retirer des affaires à Carentan. Il en avait cinquante-cinq à peine. Il partit un beau matin pour une huitaine afin de visiter la capitale.

Il avait déjà visité un certain nombre de monuments, quand il résolut de monter à la Tour Eiffel, gardée "pour la bonne bouche". A première vue du gigantesque échafaudage, ce qui surprit le plus l'honnête vieillard fut l'ascenseur, grimpant verticalement le long des vertèbres de fer et son érection fut grande quand il se décida à prendre son ticket. Mais une fois installé dans la boîte aux parois de verre, quand il se sentit glisser pour ainsi dire dans l'espace, tandis que le sol s'enfonçait sous lui, M. Monbidon ressentit comme un coup au cœur, puis une jouissance inconnue l'envahit, et il comprit enfin ce mot qui l'avait souvent inquiété : volupté. Arrivé en haut, il ne jeta qu'un regard distrait sur le tapis bariolé que formait Paris étendu à plat, et pensa tout de suite à rentrer dans l'ascenseur. Son émoi ne fut pas moins délicieux, durant la lente descente, molle comme une chute dans du coton. Et quatre fois de suite, il prit un ticket.

Le lendemain, il revint à la Tour, et le gardien lui sourit familièrement. La journée passa comme un rêve. Cependant, le prudent M. Monbidon s'aperçut que les dépenses que lui occasionnait cette passion inopinée, excédaient le budget de ses menus plaisirs. Comme il rêvait aux moyens de satisfaire son goût et sa bourse, il se souvint qu'en traversant le magasin du Louvre il avait remarqué un ascenseur. Et ce fut au Louvre qu'il commença sa troisième journée...

Il l'eût achevée entre le rez-de-chaussée et le toit si, au bout de quelques voyages, un monsieur à cravate blanche et l'air imposant ne lui eût fait observer d'un ton furieux que les ascenseurs étaient réservés aux personnes qui achetaient. Sur quoi M. Monbidon tout confus répondit qu'il n'avait pas encore trouvé l'article qu'il cherchait et, pour se donner une cononance, il examina avec attention les objets devant lesquels il se trouvait (Ustensiles de cuisine). Mais il fut tellement mortifié qu'il ne songea pas qu'il pût y avoir d'autres ascenseurs dans le magasin, et il regagna son hôtel. Il voulait partir ; ce qui le retint encore fut le désir de parcourir les autres grands magasins et leurs ascenseurs. Au hasard de ses promenades, il examinait les devantures. "English Spoken", "Téléphone", — quelquefois "Ascenseur" s'élevaient sur les glaces en lettres dorées. Alors M. Monbidon entra d'un air naturel et s'ingéniait à demander un rayon qui fût sous les combles.

Il eut encore la ressource des hôtels où il visitait les chambres du haut "pour un ami qui devait arriver le lendemain", puis des ministères, Hôtel de ville et grandes administrations.

Mais peu à peu, son esprit méthodique d'épicier habitué à la régularité des échéances se dégoûta de ces ascensions à l'aventure et, son expérience aidant, M. Monbidon composa une liste, pour chaque jour de la semaine, des ascenseurs qu'il fréquenterait. Lundi : Bon-Marché et arrondissement, mardi : Hôtel de Ville, etc., mercredi : Louvre, etc., jeudi : Samaritaine, etc., etc., etc. Dimanche, Tour Eiffel ! Dès lors, sa vie fut réglée et M. Monbidon eut ses petites habitudes de rentier de province. Chaque jour, un paquet sous le bras, ou une serviette suivant les circonstances, il partait à l'heure fixée sur sa liste. Il devint connu des garçons préposés aux

ascenseurs, retrouva même des "pays" parmi eux, et, le magasin ou le bureau fermé, on allait ensemble faire une manille. Aux récalcitrants, il glissait de temps en temps de menus pourboire, et, comme il était doux, modeste, effacé, et que sa manie était innocente, on ne disait rien.

M. Monbidon ne revint jamais à Carentan. Il venait d'en avoir soixante quand il mourut subitement, au Printemps, d'une rupture de la colonne montante.

Voilà qui va faire réfléchir, espérons-le, les ambitieux qui prennent pour devise : "Quo non ascendam ?"

WILLY

EFFRAYANT

Bidou. — Ça doit être un pays bien chaud que celui où va demeurer l'arlotte ?

Pitonch. — Pourquoi ça ?

Bidou. — Oui, il m'a dit qu'on était obligé, dans ce pays-là, de nourrir les poules avec de la glace pilée pour les empêcher de pondre des œufs durs.

DANS LA RUE, 3 HEURES DU MATIN

Le volé (hurlant). — A l'aide ! à l'aide !

Le voleur. — Fermez donc ça ! Je n'ai pas besoin d'assistant.

CELA DÉPEND

Prisonnier (qui est sous le coup d'une accusation de vol avec effraction, à son avocat). — Et combien pensez-vous que

cette affaire-là va nous prendre de temps pour finir ?

L'avocat. — Ça dépend ! Ainsi, pour moi, je pense en être quitte dans deux semaines au plus tard. Quant à vous, j'ai bien peur que cela ne se termine pas avant sept ans.

PENDANT QU'IL Y ÉTAIT

Moïse. — Allons, Chacop, gu'est-ce gue du as à chémir gomme ça ?

Le petit Jacob. — Baba... che me suis gassé une champe... et aussi un pras... aïe... aïe... aïe...

Moïse. — Bourguoi ne t'es tu bas gassé le gou bendant gue du y étais. Che n'aurais bas eu te gompote te tocdeur !

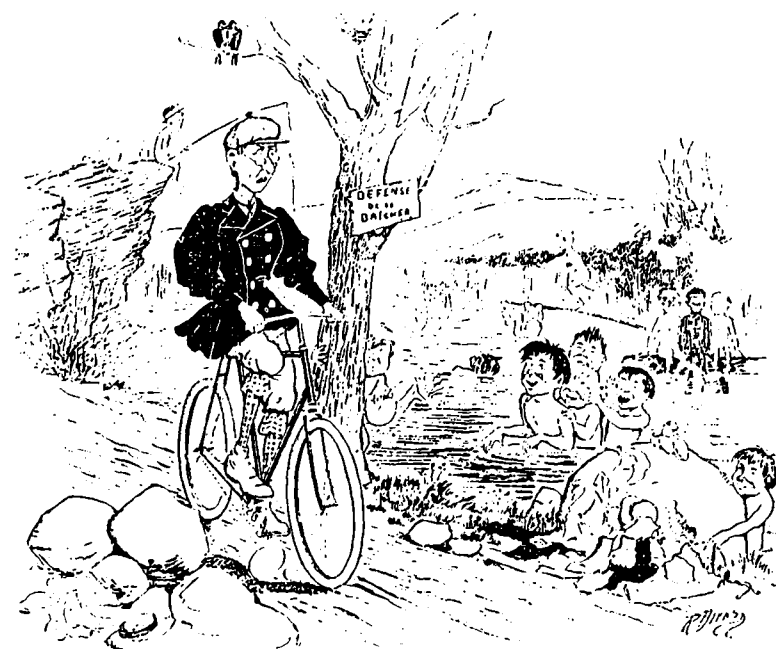
LA FORCE

Le professeur. — Et quelle est la force, suivant vous, qui fait que les hommes se pressent sur la rue ?

L'élève. — La force de la police, monsieur.

Ne croyez pas que la gloire soit un dédommagement, et rappelez-vous cet emblème adopté par un savant de notre temps : Un miroir suspendu à un arbre, contre lequel des enfants lancent des pierres : *Periculosum splendor*. — CALDERON.

LA NOUVELLE FEMME



Le chef des jeunes baigneurs. — M'sieu, voulez-vous nous dire quelle heure il est, s'vous plaît ?